Congrès annuel de la société géologique de France

Autor(en): **Goguel, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **55 (1951)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684908

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Congrès annuel

de la Société Géologique de France

(JUILLET 1951)

PAR

JEAN GOGUEL, PRESIDENT DE LA SOCIETE GEOLOGIQUE DE FRANCE

Dès la fondation de la Société géologique de France, en 1830, le principe d'une réunion annuelle de la société en un lieu variant chaque année, avait été posé. Ces réunions devaient être à la fois l'occasion de rencontres pour des géologues souvent éloignés de Paris, et le moyen d'effectuer en commun des observations sur des régions dont l'étude était à l'ordre du jour. Le plus souvent ces réunions ont permis à un certain nombre de géologues, de prendre connaissance des résultats qui venaient d'être obtenus par tel ou tel de leurs confrères.

En 1838, la Société géologique de France a tenu une réunion extraordinaire à Porrentruy, pour examiner les travaux de Thurmann sur le Jura. Au cours de cette réunion, Agassiz a communiqué certains des premiers résultats de ses travaux sur l'extension des glaciers alpins.

Du compte rendu de cette réunion, je détacherai le passage suivant:

> La réception qui a été faite en Suisse à la Société géologique de France laissera sans doute un long et agréable souvenir dans les annales de cette société. De modestes géologues, quelques savants, qui s'étaient donné rendez-vous pour aller étudier au milieu des montagnes les faits si bien décrits par un de leurs confrères, M. Thurmann, ne devaient peut-être point s'attendre à être l'objet d'attentions aussi délicates de la part de la nation suisse; mais celle-ci désirait prouver qu'elle avait religieusement conservé les sentiments de cette antique hospitalité qui lui ont toujours fait tant d'honneur.

Nous avons pu constater que, depuis 113 ans, les traditions d'hospitalité du Jura avaient été scrupuleusement conservées.

Les réunions extraordinaires annuelles de la Société géologique de France ont subi une interruption de plus de dix ans. La première,

depuis la guerre, avait eu lieu en 1950 dans les Cévennes, mais elle n'avait réuni qu'une nombre de participants bien inférieur à celui qu'atteignaient les réunions d'avant-guerre.

La réunion extraordinaire de 1951 a eu lieu, sur l'initiative de M. Glangeaud, doyen de la faculté des sciences de Besançon, qui l'avait longuement préparée.

S'il faut la résumer en quelques mots, je dirai qu'elle a eu un caractère essentiellement collectif. Dans tous les domaines, aujourd'hui, on se rend compte de la nécessité d'un travail d'équipe, qui permet d'aborder par toutes ses faces, l'étude de divers problèmes. Le programme de la réunion dans le Jura a été conçu de manière à permettre aux participants de prendre connaissance des résultats d'un grand nombre de travaux de différents auteurs, tant en France qu'en Suisse. Mais le nombre des géologues qui ont été appelés à faire connaître leurs résultats n'a introduit aucune dispersion dans l'activité de la réunion, qui a été centrée sur le problème de la structure et de l'origine du Jura, en particulier sur le rôle des phases successives de déformation, au sujet desquelles M. Glangeaud a apporté des vues synthétiques extrêmement suggestives.

Dans toutes les parties du Jura qu'il nous a été donné d'observer, différents levés de détail nous ont montré des aspects variés des problèmes marquant les relations entre les failles et les plis, et l'importance de certaines érosions anciennes, souvent antérieures aux déformations tectoniques.

La réunion extraordinaire a été ouverte le 18 juillet, à la faculté des sciences de Besançon. Lorsque, selon l'usage, il s'est agi de désigner un bureau pour la réunion extraordinaire, ni M. Glangeaud pour la partie française de l'excursion, ni M. Lugeon pour la partie en territoire suisse, n'ont accepté de prendre la présidence, désirant conserver l'un et l'autre toute liberté pour intervenir dans les discussions éventuelles. M. Fourmarier, professeur à la faculté des sciences de Liége, a été nommé président pour la première partie de l'excursion, et M. Wegmann, professeur à la faculté des sciences de Neuchâtel, pour la deuxième partie de l'excursion. L'un et l'autre ont su diriger et coordonner les discussions, mettre en valeur tous les résultats nouveaux et les idées originales, sans avoir d'ailleurs jamais à faire usage de leur autorité pour maintenir la discussion dans les limites de la courtoisie, qu'elle n'a pas quittées un seul instant.

Au cours de cette première réunion, était présenté aux congressistes un document cartographique très important: on avait réalisé un assemblage des réductions au 50.000 de tous les levés à l'échelle du 1/1000 exécutés par les élèves de l'Ecole du Pétrole, sous la direction de Madame Gubler et de M. Glangeaud. Ce grand ensemble permettait à la fois de se rendre compte du travail considérable qui

avait été fourni, et de saisir les grandes lignes d'une structure dont les détails devaient être observés, tout au long de l'itinéraire, les jours suivants.

Lorsqu'une excursion d'une semaine doit parcourir une région aussi vaste que le Jura, les nécessités pratiques de l'itinéraire imposent l'ordre dans lequel sont envisagés les différents problèmes. Les premiers jours ont été consacrés aux environs de Besançon, qui fournissent le type de ce que M. Glangeaud a désigné comme le style comtois. C'est-à-dire que des zones tabulaires assez étendues sont séparées par des accidents complexes, dans lesquels on a pu se rendre compte que des systèmes de failles anciennes ont été déformés dans une phase de compression postérieure. Il est également possible de raccorder là les phases successives de l'érosion avec les déformations tectoniques d'âge analogue, dans des conditions exceptionnellement favorables.

Les 20 et 21 juillet, a été parcourue la bordure du Jura au contact de la Bresse, qui constitue aux environs de Lons-le-Saunier, la zone du Vignoble. Outre les levés détaillés qui, là comme tout au long de l'excursion, ont été présentés aux membres de la réunion, on a pu leur présenter les résultats d'un certain nombre de sondages. Près de Lons-le-Saunier, les sondages entrepris par le Bureau des recherches géologiques et géophysiques ont mis en évidence, sous le trias complet, la présence de terrains houillers comportant des couches de charbon d'une assez belle épaisseur. Un gisement naturel de gaz combustible a également été atteint par ces sondages. Il est actuellement en exploitation et alimente la ville de Lons-le-Saunier; sa découverte a été pour beaucoup dans les recherches entreprises ultérieurement dans la même région par la régie autonome des pétroles.

Celle-ci a effectué, plus au sud, une série de sondages de reconnaissance géologique qui ont fourni des renseignements d'un très grand intérêt théorique. Là où les structures pouvaient paraître relativement simples en surface, ces sondages ont mis en évidence l'existence de cisaillements horizontaux et de chevauchements fort importants. La révélation de ces résultats a causé une véritable sensation pour la plupart des géologues présents.

Une coupe du Jura méridional, à hauteur de Nantua, a permis d'observer successivement les différentes zones dans lesquelles on peut le diviser: redressement du tertiaire au contact des premiers plis, le long de la Bresse, structure en lanières du Jura occidental découpé par un grand nombre de failles parallèles, faisceau des plis autour de Nantua. M. Vincienne a fait connaître quelques résultats de ses travaux, et il a présenté, au Neyrolles, un accident particulièrement curieux, et dont l'interprétation aurait pu provoquer quelques hésitations si des levés particulièrement précis n'avaient écarté

le moindre doute. L'étude du Jura méridional a été poursuivie le lendemain, de Bellegarde à Morez, par St-Claude.

Le 24 juillet, la société franchissait la frontière à La Cure, pour examiner d'abord, sous la direction de M. Lagotala, la structure de la région de St-Cergue, et les décrochements de la Dôle, puis, sous la direction de M. Aubert, la vallée de Joux et la Dent de Vaulion. Une première réception sur le territoire helvétique nous était offerte à Valeyres, par M. Lombard, dans sa maison de famille. Le soir, à Neuchâtel, un dîner était offert par l'Université sous la présidence de M. le recteur Jean Baer, en présence de M. Félix Viala, doyen de la faculté des sciences. Nous avions le plaisir d'accueillir parmi nous, le même soir, un de nos plus éminents confrères, M. Emmanuel de Margerie, accompagné de Mme de Margerie, qui a pu en effet participer aux deux derniers jours de la réunion extraordinaire dont il a été proclamé à l'unanimité président d'honneur.

Il est impossible aux géologues qui travaillent dans le Jura, d'oublier la magnifique synthèse que constituent les deux volumes d'Emmanuel de Margerie, et qui, rassemblant tous les résultats antérieurs, fournit le point de départ, sur lequel s'appuient constamment les travaux modernes.

La journée du 25 juillet devait nous permettre d'effectuer une coupe à travers le Jura suisse septentrional, de Neuchâtel à Porrentruy, sous la direction de MM. Bourquin, Jeannet et Vonderschmitt. Le brouillard, qui nous avait un peu gênés dans la matinée, s'est levé à temps pour nous permettre d'admirer le bassin de Delémont et le site extraordinaire du Clos du Doubs. La matinée du lendemain devait, sous la direction de M. Vonderschmitt, nous permettre de compléter l'étude de l'Ajoie, avant une dislocation qui devait éparpiller progressivement les membres de la réunion au gré de leurs projets ultérieurs, entre Montbéliard et Besançon.

La soirée passée à Porrentruy était donc la dernière de cette réunion, et elle en a été, en quelque sort, l'apothéose. Le hasard a voulu que sa date tombe au jour anniversaire de la mort de Thurmann, qui avait présidé la première réunion de la Société géologique à Porrentruy, en 1838. C'était une occasion de rendre justice à un devancier, de se rendre compte de la nouveauté des idées qu'il avait exprimées, et dont beaucoup sont actuellement tombées dans le domaine public, à tel point que nous aurions pu être tentés d'oublier leur origine. La manière dont se posait, à l'époque, certains problèmes qui ont reçu aujourd'hui des solutions qui auraient paru alors inattendues, nous a permis, d'autre part, de mieux comprendre les difficultés qui ont été surmontées.

Nul n'était plus qualifié, pour retracer l'œuvre géologique de Thurmann, et montrer le chemin parcouru depuis cette époque, que le professeur Buxtorf. Dans un exposé extrêmement vivant, il a

retracé certaines des étapes les plus importantes dans l'évolution des idées sur le Jura, et en particulier il a montré comment l'interprétation de la coupe géologique du tunnel de Granges à Moutier l'avait conduit à modifier progressivement ses hypothèses structurales, au fur et à mesure de l'exécution des travaux et l'avait conduit finalement à la notion d'un décollement d'ensemble de la couverture secondaire dans le Jura.

Etendue par la suite à l'ensemble de la chaîne du Jura, ainsi qu'aux chaînes subalpines méridionales, cette notion s'est révélée une des plus fécondes dans l'étude du Jura et les travaux actuels ne font, en somme, qu'en développer les conséquences.

L'accueil que nous avons reçu de la part de la Société jurassienne d'Emulation, et dont on lira d'autre part des échos, nous a rendu sensibles à un autre aspect de l'activité de Jules Thurmann. Plusieurs d'entre nous, qui ne connaissaient de lui que ses travaux géologiques, ignoraient la valeur humaine de l'œuvre qu'il a poursuivie au bénéfice de ses compatriotes du pays qu'il avait adopté et l'influence profonde qu'il a exercée, et qui se fait sentir encore aujourd'hui, tant dans l'Ecole normale dont il avait été le directeur, que dans la Société jurassienne d'Emulation.

Comme on l'a dit plus haut, l'un des buts de la réunion extraordinaire de la Société géologique de France est de permettre la rencontre de confrères qui travaillent souvent dans des régions très dispersées, et qui, trop souvent, souffrent d'un sentiment d'isolement. Dans le Jura bernois, la Société jurassienne d'Emulation est un centre qui, comme l'avait voulu J. Thurmann, lutte contre cet isolement et, par les contacts qu'elle assure, est un puissant encouragement aux activités intellectuelles dans les domaines les plus variés. Le magnifique volume illustré, consacré aux monuments historiques du Jura, dont un exemplaire a été offert à chacun des participants de la réunion extraordinaire de la Société géologique de France, est un témoignage particulièrement frappant de cette activité.

La similitude des buts poursuivis par la Société jurassienne d'Emulation et la Société géologique de France explique la cordialité de relations plus que centenaires, que nous avons été heureux de resserrer cette année, et que nous souhaitons maintenir dans l'avenir.